

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

D|I|S
P|O
S|I
T|I|F|S -
M|O|N
D|E|S

CAMILLE
SAUER

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

28 FÉV.
26 AVR.
2026

VISUEL : DESSIN EXPLORATOIRE DU PROJET D'EXPOSITION DEPOSITIFS-HOMMES, CAMILLE SAUER, 2025. MATÉRIAUX DIVERS © CAMILLE SAUER, ADAP. PARIS, 2026



PRÉFÈTE DE LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles

RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE

Loiret

3
Région
Centre-Val de Loire

FONDATION
PATRIMOINE

Association française
de développement
des centres
d'art contemporain

SAISON #8TER – CYCLE 2 *DISPOSITIFS-MONDES* CAMILLE SAUER

Verrière et Petite Galerie
du 28 février au 26 avril 2026

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 28 février 2026
à partir de 14h30

Visite presse sur demande :
presse-tanneries@amilly45.fr

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon
à 13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 21h22)

-
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone 27 février 2026.
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

La résidence de Camille Sauer s'inscrit dans la continuité du programme de résidences territoriales mené par le Centre d'art contemporain depuis 2021, qui explore les relations entre création artistique, espaces de vie et contextes locaux. Des projets tels que *Out of Spaces de Marie Lelouche* (2021-2022), *À combien de pas dormez-vous de l'eau ?* de Natalia Jaime-Cortez (2022-2023), *Toucher de bouche* de Benjamin Mouly (2023-2024) ou *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort (2024-2025) ont ainsi interrogé les liens entre environnements, publics et usages, à travers des formes immersives, participatives et sensibles. Dans cette dynamique, le travail de Camille Sauer prolonge ces réflexions en développant une approche technologique, sensorielle et collective, en prise directe avec le territoire et ses réalités humaines et sociales.

Depuis plus de dix ans, Camille Sauer construit une pratique transversale à la croisée de la musique expérimentale, du dessin, de la sculpture, des systèmes analogiques et numériques, et de la performance. Son travail explore les systèmes invisibles qui structurent nos sociétés, les tensions entre perception, construction du réel et récits politiques. Elle crée des écosystèmes où nature et culture, individuel et collectif, vivant et technologique se confrontent, posant chaque installation comme un dispositif d'expérience sensible et participative. Nourrie par la pensée musicale et architecturale d'Iannis Xenakis¹ et par les réflexions de Timothy Morton² autour des systèmes complexes et de leur interdépendance, elle développe des dispositifs sonores et plastiques conçus comme des architectures actives. Le prototypage numérique et la gravure laser lui permettent de dessiner, d'assembler et d'articuler des circuits, des formes et des motifs qui fonctionnent comme des partitions, rendant perceptibles des structures invisibles où s'entrelacent le son, la circulation des flux et les enjeux politiques.

Durant sa résidence de six mois aux Tanneries, Camille Sauer développe *Dispositifs-Mondes*, un ensemble d'installations interconnectées évoquant des circulations énergétiques, organiques et informationnelles. Inspiré à la fois du corps humain et des structures sociales contemporaines, ce projet prend la forme d'un écosystème donné comme évolutif et sensible à l'environnement de l'espace d'exposition. La résidence intègre également une dimension participative, à travers



Still, Camille Sauer, 2026, Vidéo, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026



Still, Camille Sauer, 2026, Vidéo, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

des ateliers d'initiation aux pratiques numériques et sonores, qui ont permis aux participants de croiser le processus de création défini par l'artiste.

La restitution de la résidence se déploie sous la forme d'une exposition, répartie entre la Verrière et la Petite Galerie. Dans la Verrière, plusieurs dispositifs sculpturaux, suspendus ou ancrés dans l'espace, composent une cartographie organique traversée par des réseaux de câbles, de sons et de signaux électriques. Activables par le public à l'aide de gestes, de capteurs ou de boutons, ces modules produisent sons et vibrations, scénographiant l'espace en un dispositif laboratoire, habité par des processus rendus fictionnels, jouant avec les caractéristiques architecturales du lieu – lumière, humidité, condensation – qui participent à une expérience scénarisée.

La Petite Galerie offre un contrepoint plus introspectif et abstrait. Partitions graphiques, cartographies et un film issu de la résidence y déploient une réflexion sensible sur les dimensions mentales, politiques et symboliques du projet. Ces œuvres prolongent l'expérience de l'exposition en proposant un espace de ralentissement et de perception intérieure, en dialogue constant avec les installations de la Verrière.

Le son structure l'ensemble du parcours selon plusieurs strates : compositions préexistantes, captations en temps réel de l'environnement et interventions du public. Cette superposition désigne l'exposition comme une partition évolutive, où chaque présence, chaque action prétend à moduler l'équilibre général. *Dispositifs-Mondes* se présente ainsi comme un espace à habiter, un système ouvert dans lequel chaque visiteur est invité à éprouver des schémas de relations esquissés par l'artiste entre corps, technologie, territoire et société.

(1) Iannis Xenakis (1922 2001) développe une approche de la composition musicale inspirée par l'architecture et les mathématiques, où les structures sonores sont conçues comme des formes spatiales et architecturales, associant dynamique, densité et perception de l'espace sonore. Voir Iannis Xenakis, *Musique de l'architecture*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2006.

(2) Timothy Morton (né en 1968) définit les hyperobjets comme des entités massives, distribuées dans le temps et l'espace, si vastes qu'elles dépassent la perception humaine immédiate. Cela permet de penser des phénomènes complexes et interconnectés, tels que le changement climatique ou les réseaux numériques, dans une approche écologique et philosophique. Voir Timothy Morton, *Hyperobjects: Philosophy and Ecology after the End of the World*, University of Minnesota Press, 2013.



Matière Noir, Camille Sauer, 2026, Dessins, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

LES MOTS DE L'ARTISTE

Dispositifs-Mondes se déploie comme une fiction incarnée, un organisme composite et cybernétique, où les oeuvres ne se donnent jamais comme des formes closes mais comme des systèmes ouverts, autorégulés et en transformation constante. Chaque dispositif fonctionne selon des logiques de flux, de rétroaction et d'interdépendance, intégrant l'environnement, les corps et les actions humaines comme des paramètres actifs de l'oeuvre.

L'exposition propose une traversée : celle d'un monde divisé en structures, en flux, en organes, où chaque élément sonore, plastique, filmique ou dessiné participe d'un même corps narratif.

Dans la Grande Verrière, six dispositifs-mondes occupent l'espace. Ils forment un archipel de sculptures sonores, conçu comme un corps fragmenté et systémique. Les dispositifs se distribuent selon une cartographie organique, liée à la consommation et à la digestion des flux, à l'interface entre instinct et mémoire, à la structuration de la circulation de l'information, aux régimes du regard et de la surveillance, ainsi qu'au pouvoir et à la décision.

Chaque dispositif fonctionne comme une entité autonome tout en demeurant interdépendante des autres. Sons, vibrations, flux d'air et signaux circulent d'un module à l'autre, dessinant une polyphonie évolutive. Cette circulation met en relation des formes organiques et des architectures, faisant dialoguer le vivant avec les structures qui l'organisent autant qu'elles le contraignent. L'ensemble se maintient dans un équilibre instable, sensible aux variations de l'environnement et aux présences humaines, et esquisse un paysage dystopique dans lequel architecture, corps et technologie coexistent dans un rapport constant de coopération et de tension.

Les dispositifs accueillent en leur sein des oeuvres prêtées par l'artiste plasticien David Munoz, des céramiques réalisées selon les techniques du Raku et du Pit Fire. Leurs surfaces craquelées, marquées par le feu et l'accident, introduisent une temporalité organique et instable. Le minéral dialogue ici avec l'électronique, la matière avec la vibration.

Dans ces sculptures sonores, un corps se dessine. Le son y est contenu, modulé et amplifié par des volumes qui évoquent des organes. Les dispositifs, à la fois autonomes et interconnectés, composent un réseau d'interdépendances au sein duquel circulent flux, signaux et vibrations. L'ensemble génère une polyphonie en transformation continue, sensible aux interactions et aux présences. Le visiteur y devient un paramètre actif, participant à l'équilibre mouvant de cet écosystème.

La Petite Galerie accueille un film né de la résidence, *Matière noire*. Cette oeuvre filmique incarne les sensations de l'esprit, ses mouvements de repli sur soi puis d'ouverture au monde. Le film agit comme un espace intérieur, un lieu d'introspection et de perception. Il ne cherche pas à expliquer l'exposition, mais à en proposer une expérience sensible et mentale.

Sa narration fragmentée et elliptique circule au-delà de l'image. Elle se prolonge dans les sculptures sonores, se déploie dans les dessins et se recompose dans l'écoute. Ce qui apparaît à l'écran trouve des échos ailleurs dans l'exposition, tandis que certaines formes ou certains sons émergent hors champ, dans l'espace.

Matière noire est le fruit d'un processus de création collectif mené avec plusieurs structures du territoire. Le film intègre des contributions issues de collaborations avec l'Institut Médico-Éducatif André Neulat, l'École municipale de musique d'Amilly, l'APAGEH - Chantiers d'Insertion pour l'Environnement, l'EHPAD La résidence du Château de la Manderie, l'Association EcoloKaTerre, ainsi que la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Val de Loire. Ces collaborations irriguent l'oeuvre de gestes, de voix, de récits et de présences multiples, inscrivant le film et l'exposition dans une expérience partagée, sensible et située.



Still, Camille Sauer, 2026, Vidéo, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026



Still, Camille Sauer, 2026, Vidéo, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

Autour du film, une douzaine de dessins jalonnent la Grande Verrière. Loin de documenter l'exposition, ils en constituent la matrice. Ces dessins traversent à la fois le film et l'ensemble du projet d'exposition, fonctionnant comme des partitions visuelles et des architectures mentales. Le dessin devient ici un espace intermédiaire, un lieu de passage où pensée, image et son se rencontrent.

Les dessins sont à l'origine de l'ensemble du projet. Ils forment une architecture imaginée, un socle fictionnel à partir duquel se déploient les dispositifs sonores, le film et les sculptures. L'exposition se situe ainsi résolument du côté de la fiction, non comme échappatoire au réel mais comme méthode de lecture et de transformation du monde. Les dispositifs-mondes ne représentent pas le réel. Ils en proposent des modèles sensibles, instables et ouverts.

Chaque contribution humaine, qu'il s'agisse des gestes des visiteurs, des présences, des interactions ou des ajouts issus des ateliers, s'agrège à l'ensemble et en modifie l'équilibre. L'œuvre se construit dans cette porosité, dans sa capacité à intégrer l'autre comme une force active de transformation.

Entre la Grande Verrière et la Petite Galerie, *Dispositifs-Mondes* met en tension deux régimes complémentaires : le corps et l'esprit, l'incarnation et l'abstraction, le souffle et la mémoire. L'un ne se pense pas sans l'autre. Le parcours invite à circuler entre ces états, à engager l'écoute avec l'ensemble du corps, à considérer l'image et le son comme des espaces de lecture, et à habiter un monde où les formes produisent de la pensée et où la pensée prend forme.

Camille Sauer

???, Camille Sauer, ???
Dessin
©Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Camille Sauer (née en 1987, vit et travaille à Bobigny) développe depuis plus de dix ans une pratique pluridisciplinaire mêlant arts plastiques, composition musicale, nouveaux médias et performance. Formée aux Beaux-Arts de Paris (2018), aux Gobelins (2019) et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains à Tourcoing (2024), elle construit des œuvres hybrides où musique expérimentale, dessin, sculpture et électronique se rencontrent.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2023 - Biennale de l'image tangible, Galerie Charlot, Paris

2021 - *Courts sur l'art*, avec Vera Molnar, Musée Mac Val, Vitry-sur-Seine

2021 - *La Terre en colère*, Biennale Nemo, Cent-Quatre, Paris

2019 - Salon de Montrouge, 64^{ème} édition, Paris

2018 - *Nuit sonore*, Centre Georges Pompidou, Paris

VERNISSAGE

>> Samedi 28 février 2026 à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.



Still, Camille Sauer, 2026, Vidéo, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026



Still, Camille Sauer, 2026, Vidéo, @Camille Sauer, ADAGP, Paris, 2026

AGENDA - SAISON #8TER

CYCLE 1

>> 1^{er} novembre 2025 : inauguration de la 3^{ème} saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Hommage* Claude Pasquer, Galerie Haute, à partir du 1^{er} novembre 2025 jusqu'au 4 janvier 2026.

Dans le cadre du Festival AR(t)CHIPEL 2025, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou.

- Exposition *L'intimité des temps* de Claire Trotignon, Verrière et Petite Galerie, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 1^{er} février 2026
- Exposition *Shooting Star*, de Boris Chouvellon, Grande Halle, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 12 avril 2026.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2025/2026, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Camille Sauer initiée en septembre 2025. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2026.

CYCLE 2

>> 7 février 2026

- Exposition *Chambres avec vues* de Florence Chevallier, commissariat Fabrice Bourlez, Galerie Haute, jusqu'au 12 avril 2026

>> 28 février 2026

- Exposition *Dispositifs-mondes* de Camille Sauer dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 26 avril 2025

CYCLE 3

>> 30 mai 2026

- Exposition *Abstraction, abstractions !*, commissariat de Thierry Davila, Grande Halle, Galerie Haute, Petite Galerie, Verrière, visible jusqu'au 30 août 2026

>> 27 et 28 juin 2026 (sous réserve)

- Les (F)estivals 2026 : week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.



NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Électricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

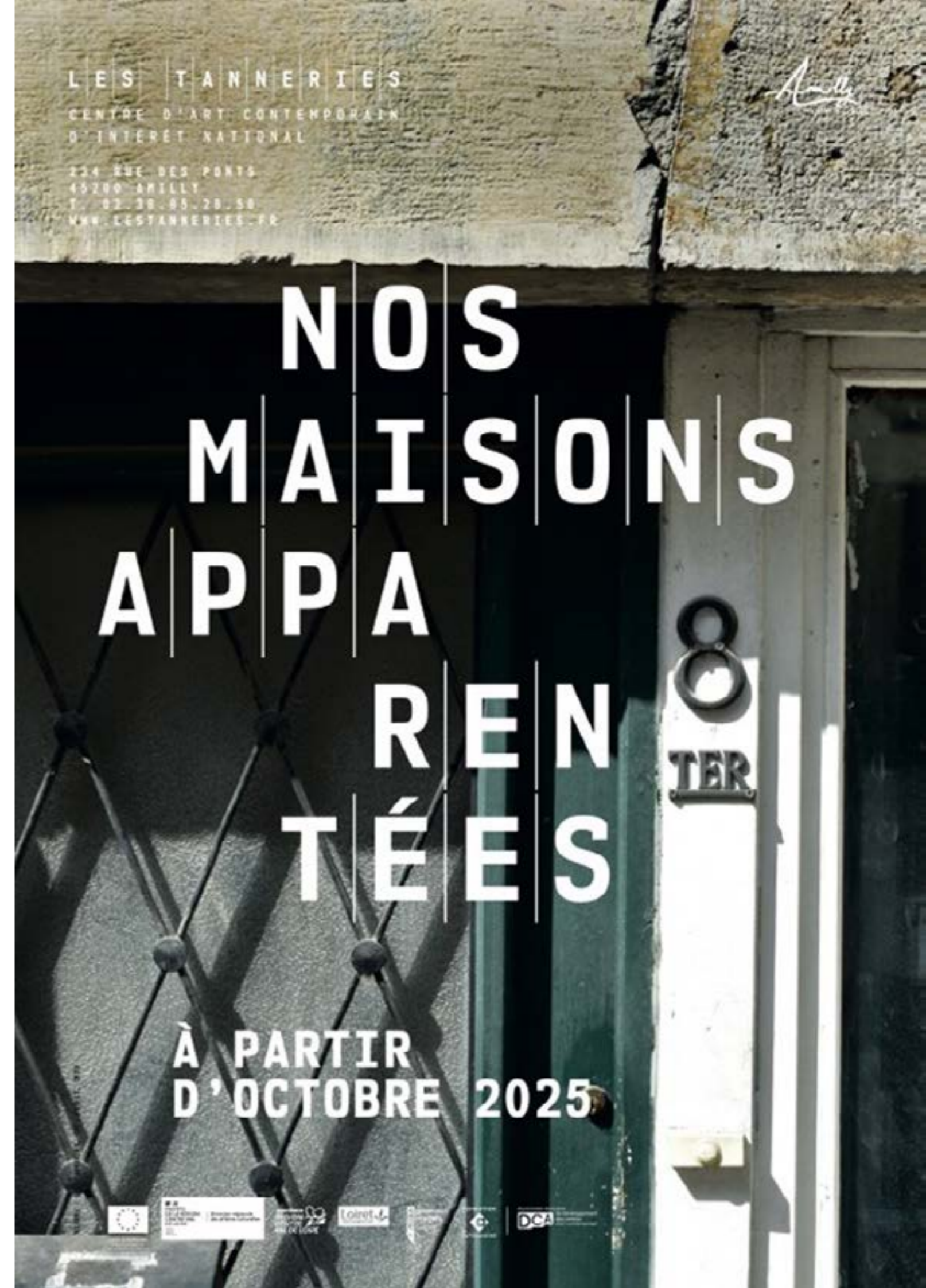
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées – chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 – le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy – *La Féé Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique – territoires – Grenoble).



REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus sincères remerciements à l'ensemble des structures et associations qui ont contribué à la résidence territoriale de Camille Sauer par leur engagement, leur générosité et la richesse des échanges partagés.

Nous remercions tout particulièrement l'Institut Médico-Éducatif André Neulat, l'École municipale de musique d'Amilly, l'APAGEH - Chantiers d'Insertion pour l'Environnement, l'EHPAD La résidence du Château de la Manderie, l'association EcoloKaTerre, ainsi que la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Val de Loire.

Leur participation active a nourri le projet d'une dimension profondément humaine, collective et située, contribuant pleinement à la singularité et à la portée de cette résidence.

Camiile Sauer remercie David Munoz.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.les-tanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries

